
M É M O I R E S

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE

BRETAGNE

TOME XCVI • 2018

ACTES DU CONGRÈS
DE TRÉGUIER

Louis CHAURIS

Éclairage lithologique sur l'église
de Minihy-Tréguier et ses abords

TRÉGUIER ET SON PAYS - LA JUSTICE EN BRETAGNE
COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES
CHRONIQUE DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES
PATRIMOINE DE TRÉGUIER ET SON PAYS

Éclairage lithologique sur l'église de Minihiy-Tréguier et ses abords

La magnificence architecturale rayonnant dans la cité épiscopale de Tréguier, diffusant non seulement de sa cathédrale, mais aussi de ses vieilles demeures, a projeté comme une ombre épaisse sur la commune voisine, dont le nom même fait écho à la grande ville : Minihiy-Tréguier. Ces quelques pages ont pour objectif d'apporter un éclairage inédit sur l'église, l'enclos et la chapellenie de ce petit bourg.

Avant d'aborder ces thèmes polymorphes, quelques précisions historiques s'avèrent indispensables. Minihiy-Tréguier n'est devenue commune qu'en 1790¹. La chapelle, dédiée à saint Yves, promue église paroissiale en l'an XII², est un édifice rectangulaire à cinq travées, qui date du milieu du XV^e siècle³. Depuis, le bâtiment a subi de multiples transformations, principalement au XIX^e siècle. La façade occidentale est reconstruite de 1819 à 1824 ; à la même époque (1821), réfection de la partie adjacente de la longère nord et, en 1889, d'une partie de la corniche, de la balustrade et du couronnement des contreforts. R. Couffon précise que le classement de l'église, en 1923, est dû à ses beaux fenestrages et à son remarquable porche nord.

L'enclos qui s'étend à l'ouest de l'église mérite aussi de retenir l'attention : cénotaphe de saint Yves, dit abusivement tombeau du saint, voire qualifié d'autel, tombes de divers styles et dates, monument aux morts... La chapellenie, remontant initialement à la fin du XIII^e siècle, a été reconstruite au XV^e siècle ; elle se présente comme un petit manoir avec porte d'entrée ogivale à voussures et fenêtres de morphologie diverse, indiquant des remaniements postérieurs ; le domaine inclut un très vieux colombier⁴ (photos 1 et 2). Ces prémices posées, il est possible d'entreprendre l'auscultation des pierres mises en œuvre au cours des siècles.

1. TANGUY, Bernard, *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses des Côtes-d'Armor*, Douarnenez, le Chasse-marée, 1992, 402 p.

2. SAINT-JOUAN, Régis de, *Dictionnaire des communes. Département des Côtes-d'Armor. Éléments d'histoire et d'archéologie*, Saint-Brieuc, Conseil général des Côtes-d'Armor, 1990, 840 p.

3. Cf. l'article de Jean-Jacques Rioult dans ce volume.

4. Nous redisons nos vifs remerciements à M. et M^{me} J.-P. Clément qui nous ont si aimablement invité à scruter les pierres de la chapellenie.



Photo 1 – Minihy-Tréguier, boulins dans le colombier de la chapellenie (cl. Louis Chauris)



Photo 2 – Minihy-Tréguier, colombier de la chapellenie (cl. Louis Chauris)

Pierres de provenance proximale

Minihy-Tréguier est bâti sur un complexe volcano-sédimentaire qui s'allonge d'ouest en est depuis la baie de Lannion jusqu'au-delà de Paimpol. En l'occurrence, il s'agit de formations volcaniques épanchées dans la mer briovérienne et associées aux sédiments marins, le tout plissé et redressé lors de l'orogénèse cadomienne⁵. La nature initiale de ces roches est variée : brèches, coulées, tufs, argiles... Les plissements qui les ont ultérieurement indurées et foliées, leur ont conféré un habitus schisteux⁶.

En dépit de leur médiocrité, ces roches multiformes ont été naguère très utilisées dans les constructions. À Minihy, le meilleur exemple est sans doute celui du colombier de la chapellenie où s'associent différents faciès à dominante schisteuse. En fait, dans les parements, les seules surfaces planes sont représentées par les diaclases – ou cassures naturelles. Les boulins sont repartis assez irrégulièrement. L'aspect

5. Briovérien : de « *briva* » = pont et « *Vera* » = Vire. Partie supérieure du Protérozoïque, antérieure à la transgression cambrienne. Cadomien : de « *Cadomus* » = Caen. Orogénèse : ayant plissé les formations briovériennes. BARROIS, Charles, *Carte géologique au 1 : 80000*, Feuille « Tréguier », 1908.

6. Schiste : du grec « *skhistos* » que l'on peut fendre. En fait, seuls les faciès bréchiques – tel celui magnifiquement exposé sur la rive droite du Jaudy, au lieu-dit Meïn ar Big, en face de Minihy-Tréguier, ne sont pas affectés par la schistosité et peuvent éventuellement fournir des gros blocs.

d'ensemble suggère l'ancienneté de la construction. Les mêmes roches se retrouvent à la chapellenie en moellons hétérométriques (tufs brunâtres, finement lités, brèches, schistes...), mais aussi dans les montants d'une petite fenêtre. Dans l'église, les schistes ont été recherchés – au moins localement – comme dalles isolantes à la base de l'élévation pour contrarier la propagation de l'humidité du sol. Ils ont aussi été utilisés localement comme calages.

En un mot, sauf exception, les roches locales n'ont pu fournir des pierres de taille, mais seulement des moellons, au demeurant assez frustes. Leur seul atout – non négligeable – était leur présence surabondante. Dans ces conditions, il s'est avéré, très tôt, nécessaire d'aller quérir plus loin, des roches plus prestigieuses tant pour les pierres de taille que pour les sculptures.

L'énigmatique tuffeau vert

La nature précise de la roche dénommée ainsi par les anciens auteurs⁷ n'a été reconnue que récemment⁸. L'appellation « tuffeau » n'est pas correcte. Au sens strict, le tuffeau est une pierre calcaire, d'origine sédimentaire, de nuance blanchâtre, extraite, entre autres, dans le Val de Loire. Les recherches que nous avons entreprises ont montré que le « tuffeau vert » avait été utilisé naguère dans de nombreux édifices, entre Guingamp et Paimpol, sans que nous ayons pu, à ce jour, retrouver le (ou les) site(s) d'extraction, malgré les indications (peu précises !) de Habasque⁹ signalant sa présence à Plounez et à Tressigneaux. La répartition des édifices où cette roche a été utilisée correspondrait assez bien avec ces deux sites (fig. 1).

Selon nos observations sur les monuments, le « tuffeau vert » est une roche intrusive, à tendance ultra-basique (hornblendite ?) modifiée ultérieurement sous l'influence des fluides hydrothermaux, avec développement d'épidote, d'où l'appellation proposée de « métahornblendite ». Quoi qu'il en soit, le « tuffeau vert » présente des caractéristiques techniques fort remarquables. Déjà Ogée, cité par Habasque, avait noté que cette pierre, qui durcit à l'air, se travaille facilement et qu'elle est « très propre à faire des tombeaux et des bas-reliefs ». Par ailleurs,

7. GESLIN DE BOURGOGNE, Jules Henri, BARTHÉLÉMY, Anatole de, *Anciens évêchés de Bretagne, histoire et monuments*, 6 vol., Paris-Saint-Brieuc, Dumoulin/F. Guyon, 1855-1879, t. IV, *Diocèse de Saint-Brieuc*, 1864, 460 p. ; MORVAN, Jules, « L'abbaye de Beauport », *Bulletin et mémoires de la Société d'émulation des Côtes-du-Nord*, t. LII, 1920, p. 33-69 ; BRAUNWALD, J., « Abbaye de Beauport », *Congrès archéologique de France*, Saint-Brieuc, 1949, Paris, Société française d'archéologie, 1950, p. 82-101.

8. CHAURIS, Louis, « Une curieuse roche dans les édifices religieux anciens des actuelles Côtes-d'Armor : le tuffeau vert », *Bulletin et mémoires de la Société d'émulation des Côtes-d'Armor*, t. CXXXV, 2006, p. 117-128.

9. HABASQUE, François, *Notions historiques, géographiques, statistiques et agronomiques sur le littoral des Côtes-du-Nord*, 3 vol., Saint-Brieuc, Vve Guyon, 1832-1836, t. I.

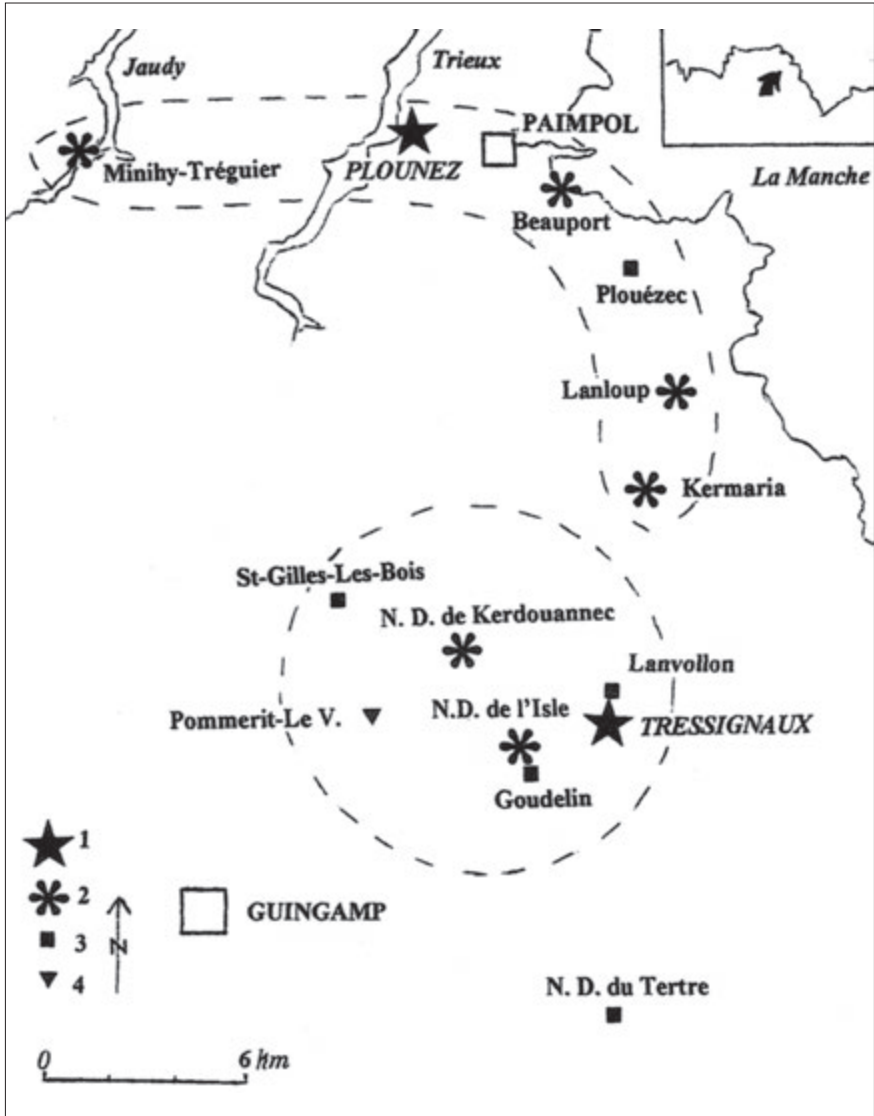


Figure 1 – Répartition des édifices religieux avec « tuffeau vert » entre Paimpol et Guingamp (dans CHAURIS, Louis, « Une curieuse roche... », art. cit.)

1. Localisation présumée (assez imprécise !) des sites d'extraction
2. Emploi du « tuffeau vert » lors de la construction
3. Remploi du « tuffeau vert » lors d'une restauration
4. « Tuffeau vert » réemployé dans une habitation. Sur la signification des tirets, voir le texte de cet article



Photo 3 – Minihy-Tréguier, l'église, sculpture en « tuffeau vert » (cl. L. Chauris)



Photo 4 – Minihy-Tréguier, l'église, partie inférieure, en « tuffeau vert » d'une baie méridionale (cl. L. Chauris)



Photo 5 – Minihy-Tréguier, l'église, dans l'enclos, « tombeau » en « tuffeau vert » (cl. L. Chauris)

elle se façonne à la scie et est susceptible de prendre un bon poli. Ces propriétés ne sont pas sans rappeler celles du célèbre kersanton finistérien¹⁰.

Le « tuffeau vert » est présent à Minihy-Tréguier, tant dans l'église que dans l'enclos et la chapellenie. Dans l'église, il a été noté en plusieurs points : porche septentrional, entre les deux portes intérieures, une sculpture (un ange ?) ; localement dans un contrefort nord ; partie inférieure d'une grande baie de l'élévation méridionale ; façade occidentale sur une statue ; élément d'une colonnette du portail occidental ; partie inférieure d'un bénitier... Dans l'enclos, devant l'église, le « tombeau de saint Yves » met remarquablement en évidence les aptitudes de la roche à la sculpture (photos 3-5). Enfin, dans la chapellenie, au moins à deux reprises : au-dessus de la porte d'entrée, petite statue d'un personnage (un moine ?) ; sur la cheminée de la salle, placage avec trois coquilles...

Cette curieuse roche a peut-être été mise en œuvre dès le XIII^e siècle, certainement au XV^e siècle, plus tard, uniquement en remplissage.

L'impact des granites de l'Île-Grande

L'Île-Grande et les îlots voisins représentent le plus remarquable exemple breton d'extraction des granites en bordure de mer. Les exploitations qui ont connu leur apogée dans la seconde moitié du XIX^e siècle, avaient débuté plusieurs siècles auparavant. Au point de vue pétrographique, les principaux domaines d'extractions littorales, peuvent être divisés en trois zones¹¹. La zone externe, la plus étendue, correspond à l'affleurement d'un faciès rose-bistre, légèrement porphyrique (type « Agathon ») ; la zone interne présente un faciès gris-blanc (type « Île Plate ») ; à l'ouest, la zone intermédiaire entre ces deux faciès, montre un granite de teinte blanchâtre, riche en muscovite (type « Enez Vran » [Le Corbeau]) (fig. 2).

Grâce à la situation des carrières au bord de la mer et à la possibilité d'acheminement par voie d'eau, ces granites ont eu une large diffusion sur tout le littoral de la Manche et de l'Atlantique. À Minihy-Tréguier, les pierres pouvaient être transportées presque jusqu'à pied d'œuvre par le Jaudy. Ainsi s'explique leur utilisation dans un terroir où les pierres d'appareil se font rares. Dans l'église, leur emploi en pierres de taille est essentiel, en particulier dans la façade occidentale (photo 6) où les trois faciès ont été notés ; cette association indique que plusieurs carrières ont été exploitées en même temps et que les pierres étaient mises en place au fur et à mesure de leur arrivage.

10. CHAURIS, Louis, *Le kersanton : une pierre bretonne*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, 244 p.

11. *Id.*, « Carrières au bord de la mer. Île Grande et îlots voisins (Côtes-du-Nord), 115^e Congrès national des Sociétés savantes, Avignon, colloque « Carrières et Constructions », Paris, Éd. du Centre des travaux scientifiques et historiques, 1991, p. 305-321 ; *Id.*, « Pour une géo-archéologie du patrimoine : pierres, carrières et constructions en Bretagne », *Revue archéologique de l'Ouest*, n° 26, 2009, p. 259-283.



Figure 2 – Carrières littorales du district de l'Île-Grande (réal. L. Chauris)

I- Granite de Ploumanac'h II à IV- Granites de l'Île Grande

II- Faciès « Agathon » III- Faciès « Ile Plate »

IV- Faciès « Le Corbeau »



Photo 6 – Minihy-Tréguier, l'église, façade occidentale, mise en œuvre des trois faciès granitiques de l'Île-Grande (cl. L. Chauris)



Photo 7 – Minihy-Tréguier, l'église, porche nord (cl. L. Chauris)

Les faciès « Agathon » et « Île Plate » ont été également observés dans l'élévation nord (photo 7) ; le faciès « Île Plate », dans l'élévation sud ; à l'intérieur, près de l'entrée, le bénitier est façonné dans le faciès « Agathon »... Au total, les granites de l'Île-Grande qui jouent un rôle majeur au XIX^e siècle, avaient été recherchés dès le XV^e siècle.

Les pierres de taille en granites de l'Île-Grande, de dimensions diverses, sont disposées en assises réglées, mais de hauteur différente. À titre d'exemple (respectivement longueur/hauteur en centimètres : 100/31 – 65/31 – 24/31 – 87/20 – 65/20 – 28/20... L'omniprésence de la pierre de taille dans les élévations de l'église témoigne de la « richesse » des bâtisseurs successifs, n'hésitant pas à aller quérir de lointains granites insulaires et délaissant les schistes locaux. Mais aujourd'hui, ces pierres sont localement desquamées, beaucoup plus rarement fissurées, parfois disjointes..., nécessitant, à l'évidence, des travaux de restauration.

La pierre de l'Île-Grande a été également mise en œuvre dans la chapellenie, tant pour la porte d'accès au jardin que pour la porte d'entrée dans la demeure... mais avec beaucoup plus de parcimonie¹².

Autres pierres distales

Mis à part les granites de l'Île-Grande, acheminés, dans le passé, comme indiqué, par voie d'eau, les autres pierres de provenance lointaine sont relativement rares à Minihy-Tréguier, excepté pour l'art funéraire dans l'enclos. Mettons, toutefois à part un cas singulier¹³ : au pied de l'église, le pavage est largement constitué par des galets (photo 9) prélevés sur les grèves trégorroises : granodiorite grisâtre, dolérite vert noirâtre... Quelques galets ont été fendus, pour offrir une surface plane, mais le plus souvent, ils ont été utilisés tels quels.

La plus célèbre pierre bretonne – le kersanton des confins orientaux de la rade de Brest – n'est pas absente à Minihy. Au fond du cœur de l'église, l'imposant autel (longueur : 3,32 mètres ; largeur : 0,98 mètre ; hauteur : 1,08 mètre) superbement ouvragé a mis en œuvre le kersanton noir à grain fin¹⁴ (photo 8). Dans l'église, citons, également en kersanton noir à grain fin, le soubassement de la statue de la Vierge soutenant le Christ mort ; la « niche » à droite de l'autel (avec quelques éléments en « tuffeau vert »). Mis à part les degrés basaux, le monument aux morts de la Grande Guerre, érigé dans le cimetière, a fait appel, tant pour le soubassement du dé que pour le dé, l'acrotère et la stèle monolithe au kersanton gris ; la même roche apparaît aussi dans plusieurs tombes.

12. Dans le cimetière, la « table » du calvaire est en faciès « Agathon » ; à l'entrée, la plaque verticale « anti-bétail » est en faciès « Enez Vran ».

13. Mais loin d'être unique. Naguère, en Bretagne littorale, les pavages étaient constitués, assez fréquemment, par des galets marins.

14. Œuvre du célèbre sculpteur Larhantec (cf. l'article de Jean-Jacques Rioult dans le présent volume).



Photo 8 – Minihy-Tréguier, l'église, autel en kersanton (cl. L. Chauris)



Photo 9 – Minihy-Tréguier, au pied de l'église, pavage de galets marins

Plusieurs faciès du vaste pluton de Plouaret ont été également recherchés. La granodiorite de Bégard, caractérisée par ses gros feldspaths trapus, blanchâtres, forme la pierre de base de l'arrêt « anti-bétail » à l'entrée du cimetière, ainsi que les deux degrés inférieurs du monument aux morts, l'entourage de tombes, le pilier octogonal du bénitier à l'entrée de l'église, le seuil de la porte d'entrée dans le manoir de la chapellenie... Tous ces emplois sont manifestement tardifs. De belles auges servant de bacs à fleurs ont été placées en bordure de l'élévation septentrionale de l'église ; deux au moins sont en granodiorite de Bégard ; les dimensions de l'une d'elles sont les suivantes (en centimètres) : longueur : 175 ; largeur : 72 ; hauteur : 40. L'art funéraire a fait aussi appel, à partir du XIX^e siècle, à deux autres faciès du pluton de Plouaret, à savoir d'une part, la granodiorite de Ploubezre, grisâtre [1856, 1860, 1921], d'autre part, la diorite de Lanvellec, plus sombre [1878, 1896, 1902].

Plusieurs granites bretons sont mis ici en œuvre dans l'art funéraire. Le superbe granite des Traouïeros dans le massif de Ploumanac'h, caractérisé par ses feldspaths rouges et verts, est aujourd'hui abandonné, par suite de la fermeture – regrettable – de la carrière. Par contre, le granite rose-rougeâtre de La Clarté, dans le même massif de Ploumanac'h, le granite bleu de Lanhélin – en Ille-et-Vilaine, le granite blanc-gris du Huelgoat, constellé de cristaux gris-noir de cordiérite, sont aujourd'hui très appréciés.

Comme partout en France, le granite gris du Tarn étend son emprise... et, à présent, la mondialisation atteint à son tour, le domaine des disparus (Labrador de Norvège, migmatites colorées de l'Hémisphère sud...)¹⁵.

15. Le marbre blanc (de Carrare ?) est aujourd'hui délaissé ; dans le climat océanique, il se couvrait peu à peu de taches gris-noirâtres du plus vilain effet. Les dalles tumulaires en schiste sont abandonnées depuis longtemps.

Épilogue

À l'issue de cette succession de « flashes », il s'avère possible d'offrir un « bouquet » lithologique.

Polylithisme. Ce terme sous-entend l'emploi, dans une même construction, de pierres de nature et de provenance différentes. À Minihy-Tréguier, tant dans l'église que dans l'enclos et la chapellenie, le polylithisme est à la fois originel (primaire) et acquis (ou secondaire), témoignant ipso facto de la mise en œuvre de matériaux différents et de remaniements postérieurs. Les raisons de ce polylithisme sont dues au moins en partie, à la pauvreté du sous-sol local qui a entraîné l'appel à d'autres matériaux pour des motifs architectoniques, mais aussi, de prestige.

Variations spatio-temporelles. L'appel aux pierres proximales est évidemment très précoce, mais déjà au xv^e siècle, le tuffeau vert et les granites de l'Île-Grande, plus distaux, étaient recherchés. Le xix^e siècle marque l'apogée des granites de l'Île-Grande, acheminés par le Jaudy. Mais dès la seconde partie du xix^e siècle, les provenances, en se diversifiant, tendent à s'éloigner. Avec la disparition du handicap de la distance, les xx^e-xxi^e siècles affrontent la mondialisation qui, sournoisement, risque d'étouffer les identités locales et régionales.



Photo 10 – Minihy-Tréguier, l'église ; élévation méridionale de l'église : vers l'urgence des travaux de restauration

Mise en garde. Dans ces conditions, lors de prochains travaux de restauration de l'église (photo 10), la plus grande vigilance devra être portée sur le choix des pierres lors des appels d'offre. Les annotations présentées ici n'auront pas été inutiles si, en sus de leur impact historique, elles guident les architectes dans les choix à prendre¹⁶.

Louis CHAURIS

RÉSUMÉ

L'examen lithologique de l'église de Minihy-Tréguier escortée de son enclos et de la chapellenie, apporte un éclairage nouveau sur un ensemble de constructions s'échelonnant sur plusieurs siècles. Si la chapellenie et son colombier ont fait un large appel aux pierres locales, l'église frappe, dès l'abord, par l'impact majeur de pierres de taille, essentiellement les granites de la lointaine Île-Grande, acheminés par eau, tant au xv^e siècle qu'au xix^e siècle, *via* le Jaudy. L'appel précoce au « tuffeau vert » relativement proximal, si apte à la sculpture, a été, ultérieurement relayé par le célèbre, mais distal, kersanton de la rade de Brest. Aujourd'hui, dans l'enclos, la diversité des pierres tombales, reflète la mondialisation des apports qu'il faudra éviter lors des travaux de restauration de l'église qui devront, comme par le passé, mettre en œuvre des matériaux bretons.

16. Faute de place, il n'est pas envisageable de tenter ici des comparaisons – toujours sous l'angle lithologique – avec les constructions tant à Tréguier (en aval sur le Jaudy) qu'à La Roche-Derrien (en amont sur la même rivière). Le lecteur intéressé se reportera à deux articles de l'auteur : CHAURIS, Louis, « Un écrin pour un tombeau ou la pierre dans la cathédrale de Tréguier », dans Jean-Christophe CASSARD, Georges PROVOST, *Saint-Yves et les Bretons : culte, images, mémoire (1303-2003)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p. 91-110 ; CHAURIS, Louis, « Propos sur les pierres mises en œuvre dans l'église de La Roche-Derrien (Côtes-d'Armor) (xiii^e-xix^e siècles) », *Bulletin de l'Association bretonne*, t. CXXIII, p. 2014, p. 444-456.

